LE LIEN

BULLETIN DE L'AMICALE DU 12ème REGIMENT DE CUIRASSIERS

DECEMBRE 2011

N°13

Le mot du président

Cette année qui s'achève aura été faste pour le régiment que le président de la République a particulièrement honoré en décorant l'Etendard de la croix de la Valeur Militaire avec palme, le 11 novembre place de l'Etoile, pour son action particulièrement efficace en Côte d'Ivoire en mars et avril.

La citation à l'ordre de l'Armée décernée au régiment est éloquente et souligne combien la détermination et le sang froid des cuirassiers ont été remarquables et méritaient d'être ainsi récompensés.

Je me fais l'interprète des anciens de l'amicale, ceux qui étaient de la 2e division blindée du Général LECLERC en particulier, qui reconnaitront que leurs lointains successeurs ont fait preuve de la même fougue qu'eux-mêmes avec la même volonté d'atteindre le but fixé.

Les récits de deux anciens de la campagne d'Alsace de 1944 vous convaincront de la permanence de la volonté de vaincre qui animait ces deux acteurs, le Lieutenant-colonel BOUILLOT, alors chef de char, et le chef d'escadrons de BRIEY, adjoint au chef de peloton.

L'assemblée générale de l'amicale aura lieu à l'occasion de la Saint Georges, le 18 avril 2012 et nul doute que nombreux seront les adhérents qui pourront contempler la cravate de l'Etendard, ornée d'une sixième palme.

Que 2012 vous apporte à tous, anciens et cuirassiers d'aujourd'hui le bonheur que vous pouvez souhaiter.

Claude THIEBAUT

MOT DU CHEF DE CORPS

Chers amis, chers anciens,

L'année dernière je vous écrivais d'Abidjan, aujourd'hui je vous écris des Émirats Arabes Unis alors que je participe avec un escadron à un exercice blindé dans le désert.

Permettez-moi tout d'abord de vous présenter, avec l'ensemble des cuirassiers servant aujourd'hui dans les rangs de notre beau régiment, **nos meilleurs vœux** pour la nouvelle année qui s'annonce. Que 2012 vous apporte l'enthousiasme et la joie, et permette à l'Amicale de poursuivre son œuvre pour renforcer les liens qui unissent les cuirassiers. Nous aurons une pensée particulière pour nos camarades qui, sous les ordres du lieutenant-colonel DUBOIS, passeront les fêtes de fin d'année loin des leurs en Afghanistan ! Mais c'est la vie d'exception que les cuirassiers ont choisi, vous le savez bien, et dont ils profitent en mesurant leur chance de servir une communauté fière de ses traditions et soudée.

Il y a un an, en République de Côte d'Ivoire au lendemain des élections présidentielles, nous nous trouvions confrontés à une situation inattendue, puisque nous avions deux présidents pour un poste. Je vous précisais que face à cette situation particulière, nous étions sur nos gardes, toujours prêts à remplir les missions pour lesquelles nous nous étions entraînés depuis notre arrivée en RCI, tout en suivant de près la situation sécuritaire. Nous étions loin de nous imaginer que quelques semaines plus tard, les cuirassiers du « Dauphin Cavalerie » allaient inscrire une nouvelle page de gloire. La « bataille d'Abidjan » se profilait à l'horizon. Protégeant les populations et engagé aux côtés de l'organisation des nations unies en Côte d'Ivoire, entre le 30 mars et le 11 avril 2011, le régiment prendra part lors de la bataille d'Abidjan à tous les combats qui solderont ces 10 années de crise et permettront aux Ivoiriens de retrouver une vie meilleure. Une mission exaltante parfaitement accomplie par le 12e CUIR et les unités qui lui étaient rattachées (2e compagnie du 16e BC, section de génie du 13e RG, 13e BCA) grâce à la valeur et au courage de ses soldats, immergés au cœur d'une guerre civile qui aura marqué les esprits.
« J'en avais rêvé comme commandant de la LICORNE, le 12e RC l'a fait et de belle manière » dira le général d'armée Elrick IRASTORZA, chef d'état-major de l'armée de terre lors de sa visite au régiment le 5 juillet 2011. A cette occasion, il présida une prise d'armes régimentaire pendant laquelle le capitaine Robin GIAMMEI fut élevé à la distinction de chevalier de la Légion d'Honneur pour son action à la tête du 3e escadron et le brigadier-chef DECROOCQ s'est vu conférer la médaille militaire pour son action décisive lors des combats d'Abidjan. Le capitaine GIENDAJ, commandant la deuxième compagnie du 16e BC, avait été décoré de la Légion d'Honneur également quelques jours plus tôt, lors de sa passation de commandement, à Bitche.

L'étendard et un détachement LICORNE du 12e cuirassiers étaient présents sur les Champs Élysées lors du défilé du 14 juillet. Puis le 11 novembre autour de l'Arc de Triomphe pour se voir épingler sur la cravate de son emblème, par le Président de la République, la croix de la valeur militaire avec palme de bronze. Ce jour là, la fierté pouvait se lire sur tous les visages, une satisfaction légitime et le sentiment d'avoir participé à écrire une page supplémentaire de l'histoire glorieuse des cuirassiers.

Cette année 2011 fut riche en engagements opérationnels, l'escadron d'éclairage et d'investigation de la 2e brigade blindée, sous les ordres du capitaine DELAGE, a été engagé au pays du cèdre de février à mai 2011 dans un climat des plus tendus, pendant que le 1er escadron aux ordres du capitaine ALVAREZ, s'aguerrissait au combat en milieu équatorial en Nouvelle Calédonie. Le 4e escadron, aux ordres du capitaine CLOWEZ, était quant à lui projeté en compagnie Proterre en Martinique. Ce dernier aura aussi le privilège de défiler à pied sur les Champs Élysées, au sein des forces de souveraineté, mises à l'honneur cette année, le 14 juillet. Enfin, le régiment a engagé en Afghanistan une douzaine de cuirassiers jusqu' en mai dernier. Ce détachement avait pour mission de participer à l'instruction des soldats afghans dans le cadre de la montée en puissance de l'école des blindés afghane localisée aux portes de Kaboul.

Autre rendez-vous important de ce milieu d'année fut la cérémonie militaire organisée pour commémorer le 400e anniversaire de la naissance de Monsieur de TURENNE, Maréchal de France, Vicomte de La TOUR d'AUVERGNE et mestre de camp du régiment Colonel Général, ex- 1er régiment de cuirassiers. Belle prise d'armes qui rassembla au régiment les anciens du 1er cuirassiers, les Amicales d'anciens cuirassiers, les cavaliers de la garnison et tous les sympathisants du « Dauphin Cavalerie » autour de la famille de monsieur de TURENNE. A cette occasion, j'ai pu réaffirmer aux amicales de cuirassiers, notre soutien total, étant désormais le seul dépositaire des traditions des «cuirassiers».
Si l'année 2011 fut riche en évènements, 2012 s'annonce tout aussi dense. Néanmoins, avant une nouvelle phase de projection au Liban, en Afghanistan, en Martinique et en Nouvelle-Calédonie (2e quadrimestre 2012) et deux exercices blindés aux EAU (avril et novembre prochain), le régiment fêtera Saint Georges le mercredi 18 avril au quartier Valmy. Ce sera l'occasion de nous retrouver. J'ai décidé de profiter de cette journée et de votre présence pour inaugurer la maison du cuirassier, qui est à ce jour bien avancée, grâce au concours des Amicales et au soutien du général d'ANSELME, président de la fédération des cuirassiers. Le rendez-vous est pris !

Que Saint Georges continu de guider et de protéger les cuirassiers du Dauphin Cavalerie !
« **Au danger… mon plaisir !** ».

Le 2 décembre 2011,
Camp de AL HAMRA - Émirats Arabes Unis

COL Christophe HINTZY
Commandant le 12e RC

CEREMONIES DU 11 NOVEMBRE 2011 A PARIS

Le 11 novembre 2011, le président de la République a souhaité que la Nation rende hommage, dans un même geste, aux Poilus disparus lors de la Grande Guerre et à tous les soldats tombés, depuis lors, dans l'accomplissement de leur devoir.

Depuis plusieurs années, l'engagement de nos forces armées a changé de nature. Nos soldats sont désormais engagés loin du territoire national, dans le cadre d'opérations extérieures qui peuvent s'avérer meurtrières. Plus de 8000 militaires français sont ainsi projetés sur une vingtaine de théâtres, faisant ainsi de la France l'un des pays les plus impliqués dans les actions destinées à garantir la sécurité internationale et le rétablissement de la paix. En rendant hommage à celles et à ceux qui ont risqué leur vie au cours des opérations extérieures dans lesquelles la France a été engagée, la journée commémorative nationale du 11 novembre permet désormais d'entretenir le souvenir de leurs sacrifices.

Cette année, le président de la République a rendu un hommage particulier à tous les soldats morts pour la France au cours des douze derniers mois.

Le chef de l'Etat a remis la Croix de la valeur militaire à douze unités engagées au cours de l'année passée en Afghanistan, en République de Côte d'Ivoire et en Libye. Le 12ème régiment de cuirassiers a été décoré.

Equipé de chars Leclerc, le 12ème régiment de cuirassiers est apte à servir sur tout type d'engins blindés et a participé à toutes les opérations extérieures menées par la France.
Il s'est particulièrement illustré en République de Côte d'Ivoire où il a été engagé d'octobre 2010 à avril 2011. Il a, par son usage maîtrisé de la force, permis, à Abidjan, l'évacuation et la mise en sécurité d'environ 4 000 ressortissants français et étrangers, tout en s'emparant, sous le feu, des points sensibles et en appuyant l'offensive des forces républicaines ivoiriennes.

Le décret du 12 octobre 1956 crée une Croix de la valeur militaire qui peut être attribuée à tout membre du personnel du ministère de la Défense, au personnel civil et militaire étranger, aux unités françaises ou étrangères, ayant accompli une ou plusieurs actions d'éclat.

L'étendard du 12ème Régiment de Cuirassiers

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CITATION

DÉCISION N° 9

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE ET DES ANCIENS COMBATTANTS

Vu le décret n° 56-371 du 11 avril 1956 modifié, portant création de la croix de la Valeur militaire,

Vu la décision n° 14186/DEF/CAB/SDBC/DECO/A/1 du 21 septembre 2004 portant ouverture du droit à la croix de la Valeur militaire pour le théâtre de la Côte d'Ivoire

CITE
A L'ORDRE DE L'ARMÉE

le 12ème régiment de cuirassiers – Olivet (Loiret)

« Unité engagée, du 3 octobre 2010 au 22 avril 2011, en République de Côte d'Ivoire dans le cadre de l'opération "Licorne", s'est particulièrement distinguée dans l'accomplissement des missions qui lui ont été confiées.

S'est notamment illustrée, entre le 30 mars et le 11 avril, en assurant sous la pression de nombreux tirs et dans un contexte particulièrement sensible, l'évacuation et la mise en sécurité d'environ 4000 ressortissants français et étrangers au camp de Port Bouet.

S'est emparée par surprise, dans la nuit du 3 au 4 avril, de l'aéroport d'Abidjan puis, dans la matinée du 9 avril, du port autonome afin d'en assurer la sécurité.

Après un raid blindé audacieux a pris le contrôle, le 11 avril, du boulevard de France, et appuyé l'offensive des forces républicaines de Côte d'Ivoire. Au cours de cette dernière journée, a été régulièrement engagée sous le feu dans des combats de rues d'une rare intensité. Avec une force parfaitement maîtrisée et le souci constant d'épargner des vies humaines, a appliqué des tirs précis entrainant la destruction de nombreux blindés et de postes de combat adverses, et a fait une centaine de prisonniers.

Unité opérationnelle particulièrement performante, a fait preuve de forces morales exemplaires et de qualités tactiques remarquables pour contribuer à la neutralisation des forces adverses dans sa zone d'opérations.

Pour son action déterminante, mérite d'être citée en exemple. »

CETTE CITATION COMPORTE L'ATTRIBUTION DE LA CROIX DE LA VALEUR MILITAIRE AVEC PALME DE BRONZE

Fait à Paris, le 10 novembre 2011.

Gérard LONGUET

Visite du CEMAT au 12e régiment de cuirassiers

Le général d'armée Elrick Irastorza, chef d'État-major de l'armée de Terre (CEMAT) s'est rendu au 12e régiment de cuirassiers (12e RC) d'Olivet le 5 juillet 2011.

Le CEMAT a choisi le 12e RC pour sa dernière visite officielle en régiment. « J'ai tenu tout particulièrement à y venir après l'engagement du régiment en Côte d'Ivoire », a-t-il déclaré.

Le CEMAT a remis des décorations à des militaires du 12e RC qui se sont particulièrement illustrés en Côte d'Ivoire. Le 3e escadron, essentiellement du 30 avril au 11 mai, avait pour mission la mise en sécurité de ressortissants, la prise de l'aéroport et du port autonome d'Abidjan et la sécurisation d'une zone proche de la résidence de France.

« Une de mes plus grandes satisfactions à la fin de toutes ces années, c'est [que tous les régiments] ont atteint aujourd'hui un niveau de maturité qui les rend aptes de façon inconditionnelle à l'engagement opérationnel », a insisté le CEMAT.

Remise de la légion d'honneur du CNE GIAMMEI

Remise de la croix de la valeur militaire au BCH DECROOCQ

9/9

MINISTERE DE LA DEFENSE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ETAT-MAJOR DES ARMEES

CITATION

ordre général n° 7195

l'amiral ***GUILLAUD***
chef d'état-major des armées

vu le décret n° 56-371 du 11 avril 1956 modifié, portant création de la croix de la Valeur militaire,
vu l'instruction n° 3900/DEF/CAB/SDBC/DECO/A du 13 mars 2006 pour l'application de ce décret,
vu la décision n° 14186 du 21 septembre 2004 (Côte d'Ivoire),

CITE
à l'ordre de la division

le capitaine Robin GIAMMEI – NI : 98 690 30180
12ème régiment de cuirassiers – Olivet

« Engagé d'octobre 2010 à avril 2011 comme commandant d'unité de l'escadron blindé, dans le cadre de l'opération "Licorne" en république de Côte d'Ivoire, a fait preuve de belles qualités militaires.

S'est particulièrement distingué le 11 avril à Abidjan. À la tête de son sous-groupement tactique lors de l'offensive finale sur la résidence de l'ex-président ivoirien, est parvenu à s'emparer de plusieurs carrefours stratégiques sur le boulevard de France, permettant ainsi de livrer une ligne de débouché aux forces républicaines de Côte d'Ivoire. Ensuite, a su insuffler une nouvelle impulsion à ses hommes afin d'atteindre les objectifs qui lui étaient fixés. Tout au long de l'opération, son intelligence de situation et sa connaissance parfaite de la zone lui ont permis de saisir une importante quantité d'armes. Enfin, a parfaitement commandé son unité souvent en zone urbaine.

Mérite d'être cité en exemple. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de la Valeur militaire avec étoile d'argent.

à Paris, le 6 mai 2011

SGA/SMG Impressions 05 55 93 61 00

Les tigres à la bataille d'Abidjan

Du 30 mars au 11 avril, les soldats du 3ème escadron du 12ème régiment de cuirassiers ont pu participer en Côte d'Ivoire au dénouement d'une situation perdurant depuis 2002. Pendant ces quelques jours, les « Tigres » du 3ème escadron ont été les témoins de la chute du régime de Laurent GBAGBO, permettant ainsi à Alassane OUATTARA d'être investit à la tête de l'Etat ivoirien - une suite logique à l'élection du mois de novembre 2010, reportée par « ADO », reconnu rapidement comme président démocratiquement élu par l'ensemble de la communauté internationale -.

Petit retour sur les évènements majeurs de cette période

30 avril 2011. Les Forces de Défense et de Sécurité de la Côte d'Ivoire (FDSCI), inféodées à M. GBAGBO, sont aux prises avec les Forces Républicaines de Côte d'Ivoire (FRCI) de M.OUATTARA dans la partie nord d'Abidjan, laissant ainsi le champ libre aux pillards. La cellule en charge des ressortissants reçoit alors un appel de Français paniqués : leur bâtiment est encerclé par des pillards, et ils craignent pour leur vie. Les ordres sont donnés rapidement, et en quelques minutes, les « Tigres » bondissent à l'extérieur du camp pour aller sécuriser le bâtiment, en vue d'une évacuation par hélicoptère. Les pillards sont vite repoussés, et les ressortissants extraits sans encombres. Mais alors que les hélicoptères repartent, une centaine d'autres ressortissants se manifestent à leur tour. Certains doivent même être extraits sous blindage pour être regroupés dans l'enceinte d'un hôtel… Il faut à tout prix les mettre en sécurité dans le camp militaire français de Port Bouet. Les soldats du 3ème escadron réagissent vite, et n'hésitent pas à laisser leur place aux ressortissants à l'intérieur des blindés : jusqu'à 21 personnels civils et militaires par VAB, peu importe, nos courageux soldats rentreront au camp sur le toit. Priorité à la sécurité des civils !

La mise en sécurité de nos ressortissants a ainsi débuté, et en quelques jours, un millier d'Européens sera mis à l'abri à l'intérieur du camp Français. Il va falloir alors les évacuer, et donc pour cela reprendre l'aéroport, tenu par les FDSCI. Un plan existe, la mission est connue. Mais ce plan concerne au départ 3 unités élémentaires, dont l'escadron du 12ème Cuir, et deux compagnies d'infanterie. C'est pourtant seul que l'escadron lancera l'assaut de la tour de contrôle et des pistes d'atterrissage, accompagné de quelques fantassins, dans la nuit du 2 au 3 avril. Les SAGAIES du peloton HUDE s'élancent. Deux heures plus tard, les premiers légionnaires débarquent des Transall, et relèvent sur position l'escadron sur l'aéroport, permettant ainsi aux Tigres de repartir dans les rues d'Abidjan sécuriser quelques centaines d'autres ressortissants.

Pendant les quelques jours suivants, les opérations d'évacuation se poursuivent. Il ne reste dans ce secteur que deux casernes FDSCI, dont la Garde Républicaine, les cuirassiers du capitaine GIAMMEI vont très vite devoir s'y frotter, pour reprendre le contrôle de tout le sud de la ville. Les soldats de la garde d'élite de GBAGBO sont très vite fixés, et une trentaine de kalachnikov seront même déposées aux pieds des Tigres, en particulier ceux du peloton LEROY.

La zone étant maintenant sécurisée, et afin de relancer rapidement les approvisionnements et l'économie, le port autonome doit être repris. Au matin du 9 avril, alors que le capitaine GIAMMEI prend contact avec les gendarmes ivoiriens sur le port, le peloton d'éclairage de l'adjudant LEROY, le peloton ERC90 Sagaie de l'adjudant RAMI, et deux sections d'infanterie prennent position en discrétion quelques rues plus loin. Les négociations se bloquent, et les ordres sont donnés. En quelques minutes, les gendarmes seront neutralisés, les entrées du port seront sous contrôle de la « Force Licorne », puis les containers barrant les accès seront supprimés, libérant les accès.

Le lendemain, les Tigres se lancent dans l'étape suivante : sécuriser un maximum de ressortissants dans la partie nord de la ville. Un point de regroupement est activé et sécurisé, et les ressortissants contactés. Mais après quelques minutes, les cuirassiers se rendent vite compte qu'ils sont au beau milieu de la zone des combats. Un BMP noir FDSCI tient un carrefour quelques centaines de mètres plus loin, et de l'autre coté de la lagune, les FRCI tirent dans sa direction. Les balles sifflent au dessus de nos soldats, les éclats de mortier et les tirs RPG7 se rapprochent, le Bataillon doit réorienter son redéploiement. Les FRCI tentent vainement d'approcher la résidence de Laurent GBAGBO, située non loin de là. En début d'après midi, les ordres sont donnés de rejoindre

rapidement le camp français. Une poignée de soldats et le VAB SIR de l'officier adjoint, le LTN FEUILLET, restera néanmoins à l'Ambassade de France, et assistera dans la nuit à un impressionnant ballet d'hélicoptères français et onusiens, cherchant à détruire les armes lourdes et les blindés protégeant la résidence de l'ancien président.

Les opérations aériennes se poursuivront jusqu'au matin, où l'ensemble de la Force Licorne viendra reprendre pied aux abords de la résidence présidentielle. Les tigres, répartis au sein de deux unités engagées sur deux axes différents, vivront alors le point d'orgue de cette « bataille d'Abidjan ». Pour beaucoup ce sera le baptême du feu, mais plusieurs mois d'entraînement au combat et au tir, permettront à nos valeureux cuirassiers de faire face à l'impressionnant dispositif FDSCI. Les derniers blindés de GBAGBO seront détruits, ses soldats mis en déroute. M. GBAGBO est ensuite très vite capturé, ainsi que son épouse, par les FRCI avant d'être remis aux mains de l'ONU en vue de leur jugement.

Les Tigres du 12ème régiment de cuirassiers d'OLIVET sécuriseront encore quelques jours la zone, puis se prépareront pour leur retour en France, après une Opex de 7 mois à Abidjan. Une mission exaltante parfaitement remplie par le 12e cuir grâce à la valeur et au courage de ses soldats, émergés au cœur d'une guerre civile qui aura marqué les esprits.

CNE GIAMMEI
Commandant le 3ème escadron
du 12ème régiment de cuirassiers

Le 1er escadron au camp de Fontevraud, Septembre 2011

Fontevraud au petit matin…
tout le monde est sur le pied de guerre pour initialiser les Leclerc. Enfin le 1er et le 4ème peloton vont reprendre en main leur char et retrouver les bons réflexes.

Les bons réflexes reviennent vite au sein des équipages, ici, un bon poste.

Mais parfois ce sont les mauvaises qui reviennent rapidement…

Bilan positif pour ce camp qui su apporter une excellente remise à niveau pour les équipages, et des activités cohésion qui gonflent le moral des salamandres du 1er escadron.

Ce camp de 4 jours s'est conclu avec la venue des lieutenants de la 2ème DI (Division d'Instruction) de Saumur, avec qui les pelotons ont pu partager le verre de l'amitié et faire découvrir la vie d'un escadron en campagne.

Le 2ème ESCADRON du Dauphin Cavalerie au tir niveau 3 à Canjuers du 20 au 26 novembre 2011

Il était encore tôt ce matin alors que nous embarquions dans le bus à destination du pas de tir. Le ciel nuageux faisait place à un soleil hivernal déjà haut qui, de ses timides rayons, nous réchauffait à peine. L'atmosphère sonore dans le véhicule était cette fois-ci au calme contrairement aux fois précédentes, dévoilant la tension des hommes faces à l'échéance. Le trajet me sembla bref et bientôt nous débarquâmes. Le camion de munitions ne se fit pas longtemps attendre et chacun, dirigé par les supérieurs, se mit à la tâche de « décoconner » les munitions. Tout ceci se fit rapidement grâce aux connaissances techniques de tous, driller par les exercices de tirs passés. Une fois paré pour le tir, le premier passage de la matinée pouvait débuter.

Le 3ème peloton dans le hurlement des moteurs, engagea enfin ses chars sur les pistes et disparus dans le silence du relief de la crête. A partir de ce moment débuta l'attente bien connue par le soldat : longue et quelque peu pénible…
Puis vint notre tour.

En place sur lima 0, je chargeai mes obus, répétant les gestes tel un rite, une messe, un cérémonial. Tout s'enchaîna alors et je me retrouvai à mon poste, volet fermé, le casque vissé sur la tête, avec comme ambiance le moteur, le souffle de la ventilation et les claquements de voix des transmissions. La pression était là et l'idée qu'elle se transforme en nervosité m'était interdite. Et puis ce fût la phase attendue comme le coup de sifflet : l'ordre pour notre machine de débuter la progression. Le déplacement plein de vibrations accentuant l'impatience, j'arrivai sur lima unité avec soulagement. Aucune cible, la peur de ne pas voir me trottait dans le coin de la tête, mais rien, aucune cible.

Les rouges se mirent en route pour nous rejoindre, le chef de char maintenant la pression en répétant d'ouvrir le secteur. « Le char d'urgence !», ça commençait, le premier obus lâché, la lucidité était complète et parfaite. Les tirs se succédèrent ainsi de position en position, sans relâchement, assurant la précision et la répartition. L'apogée vint alors sur la piste de lima 3 à lima 4, où l'exécution parfait du feu, dans le grondement des canons me donna un sentiment de perfection. Nous poursuivîmes donc l'exercice jusqu'à l'annonce de la fin de la mission par le directeur de tir. C'est alors que l'équipage tomba de haut, perplexe, à l'annonce de vert rendant compte de trois obus non tirés. Persuadé d'être passé à côté d'un score honorable, nous rentrâmes dépités, sur la position initiale. Déjà, le lieutenant avait les traits durs, renforçant à tous l'idée du raté.

Enfin le commandant d'unité, lui aussi très froid, nous rassembla. Ces phrases furent lentes mais directes, et dans un rictus malin, il nous dévoila les résultats. Dernière explosion sur le pas de tir de Lagne, celle du 4ème peloton du 2ème escadron exaltant de joie à l'annonce de son **Alpha 49**, un score plus qu'excellent !

BRI RIGAL
opérateur tourelle XL

LES BELIERS DU 2ème ESCADRON DU DAUPHIN CAVALERIE EN CAMP BLINDE A FONTEVRAUD

Du 10 au 18 mars 2011 s'est déroulé pour les Béliers du 2ème escadron portion centrale, un camp blindé à Fontevraud. Ces dix jours auront d'abord permis un véritable travail de fond de nos tankistes sur leur matériel majeur. En second lieu, ils auront aussi été l'occasion de poser des jalons précieux pour la collaboration que devrait entamer au cours des prochains mois le 12ème Cuir avec le camp de Fontevraud d'une part, et avec le 2ème RDNBC d'autre part. Enfin, *last but not least*, la visite inopinée d'une délégation militaire israélienne du plus haut niveau aura offert, presque par hasard, les fruits si précieux du partage d'une expérience de la tactique et du commandement d'une des armées les plus aguerries au monde.

En premier lieu, abordons le sujet de l'entraînement en char. Le rythme et la diversité des activités des unités font qu'il est toujours bon de retrouver notre char Leclerc pour parfaire notre entraînement, car les actions de partenariat, les démonstrations ou les contrôles opérationnels ne remplaceront jamais un véritable travail de fond. Ce fut tout le bénéfice de ces dix jours dans la lande angevine : pouvoir renouer avec cet art trop oublié du *drill*. Le camp de Fontevraud s'y prête merveilleusement. Quoique de plus petite taille que ces grands camps nationaux que connaissent bien nos équipages, la diversité de son terrain offre tous les éléments nécessaires à l'entretien du fond de sac non seulement de l'équipage XL, mais aussi du binôme de chars, et même aisément du peloton. Dans telle zone de landes plates recouvertes d'ajoncs et traversées de piste, les chars pourront, des heures, voire des jours durant répéter les actes élémentaires de l'équipage char et du binôme de char en mission de reconnaissance offensive. Sur telle crête, un char, un peloton, pourront inlassablement driller les mécanismes élémentaires en s'attachant en particulier aux défilements et aux rocades. Enfin un terrain découvert abordable à couvert suffit pour y travailler les réflexes de coordinations indispensables au sein d'un peloton.

Cette découverte des capacités du camp de Fontevraud n'a pu être que favorisée par l'excellent accueil de toute l'équipe en charge de ce camp. Constituée d'anciens tankistes, et même d'anciens cuirassiers, heureux de revoir des traces de chenilles dans ce camp dont c'était la vocation, elle a permis à l'escadron de tirer le meilleur parti des ressources et du temps disponible. Compréhensive et connaissant les contraintes inhérentes au char, elle s'est efforcé de retirer toutes les embûches et de pallier toutes les rigidités qu'il eût été naturel de rencontrer dans de telles circonstances. Que ces lignes soient une occasion de leur porter tous les remerciements des béliers.
Une autre collaboration s'est ouverte sous les meilleurs auspices. La dernière journée d'entraînement s'est clôturée par un passage de nos blindés en décontamination NBC. Le 2ème escadron conjointement avec le 2ème RDNBC avait en effet monté un exercice commun destiné à retrouver ces savoir-faire trop souvent négligés. Le plot monté par le 2ème Dragons recevait d'abord les chars en « décrottage », assuré par un VLRA NBC. Les chars étaient ensuite guidés vers le SDA (système de décontamination approfondie), d'où ils ressortaient après un contrôle indemnes de toute pollution chimique ou radiologique. Cet exercice a permis de tirer déjà quelques RETEX (nécessité par exemple de mettre en place des mesures de coordination permettant au personnel du 2ème RD de demander aux équipages enfermés dans le char de faire tourner leurs tourelles). Il aura mis en évidence la nécessité de l'entraînement inter-armes même dans ses aspects les plus inhabituels.

Il faut maintenant parler de l'évènement le plus inattendu, le plus bref aussi, mais pas le moins important de ces quelques jours de camp. Il s'agit de la visite d'une délégation militaire israélienne en séjour aux Ecoles Militaires de Saumur. Outre l'attaché de défense de l'ambassade d'Israël en France, on y trouvait notamment le général Igal SLOVIK, inspecteur de l'arme blindée, un colonel commandant une brigade blindée et un capitaine commandant une compagnie de Merkava. Avant de faire un tour de XL comme opérateurs tourelle, ils ont assisté à une démonstration par un binôme de chars en reconnaissance offensive. Cette démonstration a permis de susciter les échanges les plus féconds. Evidemment la conversation avait trait à la tactique mais aussi à l'organisation, au style de commandement, à la

préparation des forces et à la méthode de raisonnement tactique. Les procédures israéliennes ne sont pas exactement semblables aux nôtres, et l'état d'esprit de nos hôtes était propice au débat.

Au final, les retombées positives de ce camp organisé au profit des préparants BSTAT du régiment auront largement dépassé le cadre de la simple préparation à cet examen à l'importance pourtant indéniable.

La chaîne de décontamination Leclerc :

Etape 1 : Le décrottage

Etape 2 : La décontamination

Etape 3 : Le contrôle

En Martinique, relève effectuée,
Les « Eléphants » sont prêts !

Première semaine sur les chapeaux de roue pour le 4e escadron du 12 RC, intégré au sein du 33e RIMa pour former la 2e compagnie Proterre. De nombreuses activités en perspective… Qui parle de vacances ?

Le 24 janvier 2011, l'escadron du capitaine CLOWEZ a quitté les rigueurs du climat hivernal métropolitain pour rejoindre les doux Alizés de la Martinique. L'équivalent d'une compagnie Proterre à deux sections, commandées par les lieutenants de COATTAREL et THOUVENIN, soit une soixantaine de soldats, a débuté un mandat prévu pour quatre mois.

Faisant fi du décalage horaire et de la différence marquante de température, les « Eléphants de marine » ont vite pris le ton de ce que sera leur mission sur l'île : une force prépositionnée, en mesure d'intervenir ou de prendre part aux différents plans(secours, évacuation de ressortissants) entraînée et aguerrie au combat sur divers types de milieux, qu'ils soient urbains ou en jungle.
Un rallye dès le deuxième jour après leur arrivée, a permis de faire l'état des connaissances générales des soldats sur tous les domaines de l'instruction militaire, que ce soit le combat, les transmissions, l'armement, le secourisme au combat, le NRBC, et bien sûr le tir. Tous ont compris la réelle dimension de cette projection, et il n'y a guère que ceux qui ne l'ont jamais fait qui pensent que les « Eléphants de Marine » sont venus passer des vacances.

La première sortie hors de l'enceinte du fort DESAIX (le fort du 33e RIMa) fut le jeudi 27 janvier. La compagnie s'est rendue à COLSON au centre nord de l'île, au pied des Pitons des Carbets pour effectuer un tir d'évaluation des groupes. Chacun a profité de cette sortie pour commencer à découvrir son nouvel environnement. Conduite « particulière » des insulaires, routes sinueuses et endommagées, relief prononcé et montagneux qui change de la platitude de notre Sologne, luxuriance de la flore, beauté des forêts…

La programmation des quatre mois est à l'image de cette première semaine, dense avec en point d'orgue au milieu du mandat le stage de deux semaines au CAOME (Centre d'Aguerrissement Outre-mer Equatorial) qui permettra a chacun, d'apprendre à se connaître physiquement et mentalement. Ce genre de stage enseigne, outre à combattre et à vivre en un milieu naturel hostile, que l'on peut trouver des ressources d'énergie en soi si la volonté résiste.
Comme le disait « Churchill » : là où il y a la volonté, il y a un chemin.

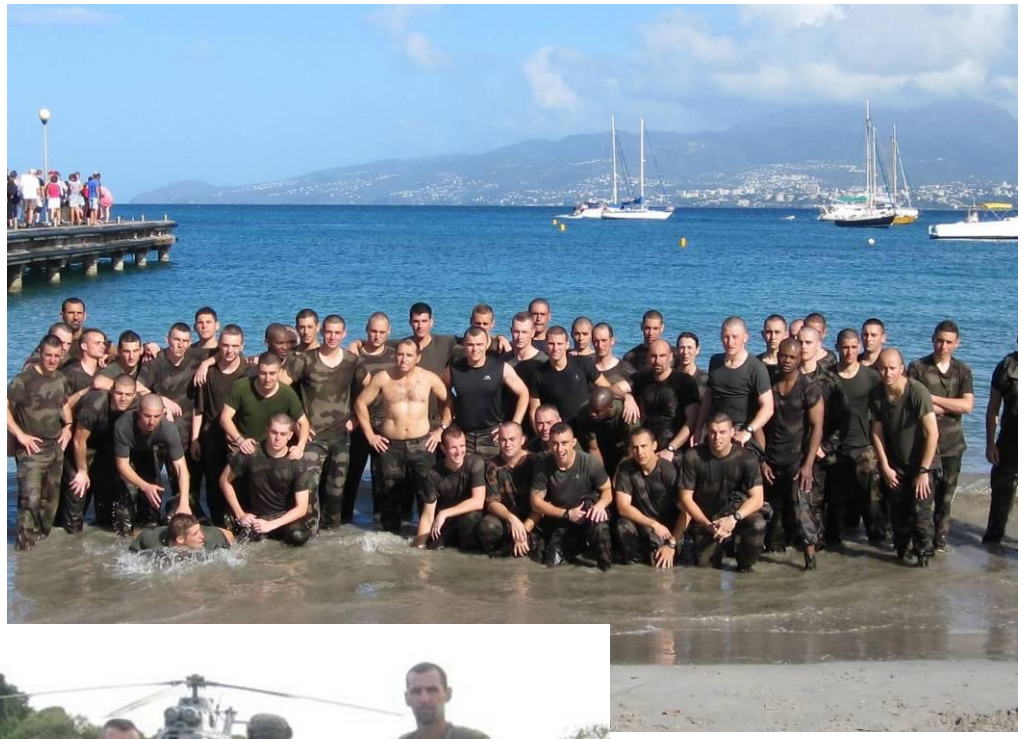
Enfin, cette semaine a été également l'occasion pour certains, de découvrir l'une des richesses locales grâce à une coutume chaleureuse et conviviale : le Ti' punch officier du vendredi après-midi.

Au final, ici *sa ka maché** ! Les « Eléphants de Marine » passent, s'adaptent ou périssent !

LTN THOUVENIN
Chef de la 2ème section de la 2ème compagnie du 33ème RIMa
Et chef du 1er peloton du 4ème escadron du 12ème régiment de cuirassiers

* tout va bien

Les « éléphants » en Martinique



Des « Eléphants » chez les Marsouins

Voici deux mois déjà, que les « Eléphants » du 4e escadron du 12e Régiment de Cuirassiers sont devenus d'amphibiens pachydermes pour former la 2e compagnie du 33e Régiment d'Infanterie de Marine. Arrivés par conséquent à mi-mandat, il est bon d'en tirer les premières expériences.

Inutile pour nous de monter sur nos grands chevaux pour ignorer que la mission est exigeante. Dès la première semaine, notre régiment d'adoption pour quatre mois a jaugé nos compétences techniques et tactiques. Combien même il ne nous est pas familier de sortir de notre lourd blindage pour combattre à pied, nous ne pensons pas avoir déçu en montrant que les fondamentaux du métier de soldats étaient maîtrisés.

Dés lors, nous avons très vite été mis dans les mains de nos futurs tourmenteurs, pardon, instructeurs du CAOME[1]. Il a été ainsi constaté qu'un cavalier blindé, ça flotte. Et certains touristes et habitants de l'Anse à l'Ane peuvent en attester.

Si la mission est exigeante sur le niveau à obtenir par l'unité, les moyens pour y parvenir sont heureusement à la hauteur de nos espérances. La richesse des moyens permet un éventail d'exercices et de scénario. Nous profitons de ce mandat pour qualifier nos soldats en modules ISTC[2], pour faire des embarquements et des vols tactiques en hélicoptère (et oui un éléphant vole aussi), pour marcher et découvrir d'autres milieux naturels, pour nous intégrer à une autre culture d'arme et un esprit de corps différent de celui que nous connaissons en métropole…
Toutefois, si le général carthaginois Hannibal a franchi les Alpes avec ses éléphants, nous regrettons, nous, de n'avoir pu vaincre la Montagne Pelée à cause du climat. Partie remise ? Nous l'espérons.

Si deux mois sont déjà passés à instruire nos soldats, le temps des réalisations arrivent. Nous attaquons le CAOME, stage d'aguerrissement par excellence, puis nous enchaînerons avec le contrôle opérationnel des sections de la 1°compagnie pour enfin finir par un exercice compagnie sur l'île de Marie Galante pendant 10 jours. Arrivés au terme de ces rendez-vous, il nous restera juste assez de temps pour accueillir la relève.

Nous espérons franchir ces épreuves avec toute l'audace de notre esprit cavalier, et peut-être mériter d'être appelés à la fin de notre mandat, des « Eléphants de Marine ».

CNE CLOWEZ
Commandant la 2ème compagnie du 33ème RIMa
Et commandant le 4ème escadron du 12ème régiment de cuirassiers

[1] Centre d'aguerrissement outre mer en milieu équatorial
[2] Instruction tir de combat

Exercices contre EEI[3] au 12e régiment de cuirassiers

Commandé par le LCL DUBOIS, commandant en second du Dauphin Cavalerie, un détachement de 30 personnels -dont une douzaine du 12e régiment de cuirassiers- se prépare à la projection en Afghanistan dans le cadre d'une mission OMLT (operational mentoring and liaison teams). Cette opération d'encadrement au combat a pour but d'amener l'armée nationale afghane (ANA) à un seuil d'autonomie leur permettant de faire face à l'insurrection.

Lors de cette phase de préparation de 6 mois environ, une période d'une semaine complète est dédiée aux exercices contre EEI, sur le site même du régiment. Les EEI, engins explosifs improvisés, constituent la menace principale de ce théâtre et celle-ci ne cesse de s'amplifier. L'entraînement doit donc lui aussi évoluer pour pouvoir contrecarrer efficacement ces explosifs artisanaux.

L'instruction est dispensée par le CNE SCHNOEBELEN, officier du 12e régiment de cuirassiers qui a suivi un stage intensif au centre contre EEI d'Angers, complété par une projection de 6 mois dans ce domaine dans les différentes régions d'Afghanistan.
Les exercices consistent à mettre en situation les soldats face à un incident EEI (réaction des personnels d'un convoi en déclenchant un EEI au passage d'un véhicule, procéder à la gestion de ces incidents, etc…). Des dispositifs et des situations, semblables à ceux rencontrés sur le terrain afghan ces 6 derniers mois, sont recréés avec l'aide du matériel prêté par le centre d'Angers.

Le détachement a rejoint l'Afghanistan le 15 septembre 2011.

LTN MORELLE
Officier communication
du 12e RC

Démonstration des différents types d'EEI par le CNE SCHNOEBELEN

[3] Engin Explosif Improvisé

EXTEL
Exercice Terrain Libre du 12e RC dans la région d'Orléans

Dans le cadre de son entraînement opérationnel et de la préparation de ses unités blindées au combat, le 12e régiment de cuirassiers a effectué un exercice en terrain civil dans le secteur Sud-Est d'Orléans, du 07 au 10 novembre 2011. Ce déploiement s'est terminé par un engagement massif des escadrons avec matériels organiques dans 23 communes de la région, en participant aux commémorations du 11 novembre et en organisant des opérations de relations publiques.

Plus de 300 cuirassiers du 12 (et une centaine de soldats du 2e régiment de dragons NRBC, du 517e régiment de train, de l'escadron d'éclairage et d'investigation de la 2e Brigade Blindée et de la Batterie Renseignement Brigade de la 2e BB) ont été déployés sur une zone de manœuvre de 50km sur 25 km entre Orléans et Gien, à bord de leurs véhicules tactiques : chars Leclerc, ERC 90 Sagaie, VAB, VBL…

But de l'exercice : s'entraîner sur des missions de cavalerie blindée offensives, défensives et de stabilisation en terrain libre, dans un contexte au plus proche de la réalité, tout en s'appuyant la numérisation de l'espace de bataille (NEB).

L'exercice s'est déroulé en plusieurs phases de jour comme de nuit : déploiement sur zone, contrôle de zone, reconnaissance offensive, surveillance puis raid blindé.

La population du Loiret a accueilli favorablement et avec beaucoup de curiosité cet exercice tout au long de la semaine. L'EXTEL aura été l'occasion de montrer aux habitants et aux élus les différents matériels servis et les techniques opérationnelles des militaires du 12e régiment de cuirassiers.

« Cet exercice, préparé depuis de longs mois et conduit avec succès, prouve si besoin en est qu'un régiment blindé sur Leclerc peut s'entraîner efficacement et sans difficulté, ailleurs que sur des terrains de manœuvre. Le Dauphin Cavalerie a été fidèle à la devise de sa brigade, la 2e Brigade Blindée, "Ne me dites pas que c'est impossible" et à sa devise "Au danger…mon plaisir !" », a déclaré le colonel Christophe HINTZY, commandant le 12e RC.

LTN MORELLE
Officier communication
du 12e RC

Cérémonies du 11 novembre dans les communes du Loiret, ici à Jargeau, Vannes sur Cosson et Sandillon

L'Escadron d'Eclairage et d'Investigation au stage GAM
(Groupe d'Aguerrissement à Montagne)

AUDACE [odas] *n.f.* (1130 ; lat. *audacia* de *audax*) 1. Disposition ou mouvement qui porte à des actions extraordinaires, au mépris des obstacles et des dangers. *La confiance en soi donne de l'audace.* **V. Assurance, bravoure, courage, cran, culot, décision, hardiesse, intrépidité**. *Une folle audace. « Pour les vaincre, Messieurs, il nous faut de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace, et la France est sauvée ! » (Danton)...* Petit Robert

DERAISON [derɛzɔ̃] *n.f.* (1175 ; de. *Dé* et *raison*) Manque de raison dans la conduite. Petit Robert

« Audace n'est pas déraison » fidèles à leur devise les éclaireurs de la 2 vont réalisé une phase d'instruction montagne en décembre et il en fallait de l'audace pour s'engager sur les pentes des Alpes. En effet l'exigence de rusticité et de résistance à la fatigue qui caractérise les unités de renseignement de contact nous impose de cultiver une excellente condition physique. C'est pourquoi du 28 novembre au 16 décembre 2011 l'EEI2BB a participé au stage hivers du **Groupe d'Aguerrissement à la Montagne**. Le stage de 3 semaines permet de travailler les actes reflexes du combat en montagne, aussi les éclaireurs ont-ils appris à se déplacer dans la neige, à tirer avec des sites positifs et négatifs, à participer à des secours en avalanche.

Pour les éclaireurs la pratique de la montagne a apporté son lot de succès, d'échecs et de renoncements qui ont forgé le caractère des jeunes soldats. L'audace acquise servira à former les esprits et aidera à gérer le stress induit par la prise de risque. Elle permettra d'apprendre à garder son sang-froid et à prendre du recul pour conserver ses qualités d'analyse dans les situations critiques. L'audace favorisera également le développement du goût d'aller de l'avant, la prise d'initiative et la satisfaction de la réussite.

CNE BOËT
Commandant d'unité de l'EEI2 de la 2e BB

Le Dauphin Cavalerie à l'honneur sur les Champs Elysées

Les pavés de la plus belle avenue du monde ont encore tremblé cette année sous les chenilles des chars Leclerc. A leur tête, les cuirassiers du 12 qui ont eu l'immense fierté de participer au ***défilé du 14 juillet à Paris***

Au sein du dispositif Leclerc, la force Licorne
Le 12e régiment de cuirassiers d'Olivet est rentré depuis peu d'une longue et intense opération en République de Côte d'Ivoire. Les cuirassiers ont armé sur le camp de Port Bouet, à Abidjan, le Bataillon Licorne (mandat 25), commandé par le colonel Christophe HINTZY, chef de corps du régiment. Plongés au coeur des événements post électoraux, ils ont secouru et protégé près de 5000 ressortissants français et étrangers, dans un environnement particulièrement hostile. Ils ont mené des actions de combat en zone urbaine, durant lesquelles ils ont entre autre tiré 11 obus d'ERC 90 et détruit 2 BMP2.
C'est donc en toute logique qu'ils ont été mis à l'honneur dans ce prestigieux défilé, à bord des Leclerc, mais aussi à la tête des ERC 90 Sagaies et des VBL, engins blindés déployés sur le théâtre ivoirien. A leurs côtés ont également défilé sur des VAB les chasseurs du 16e BC de Bitche, qui ont armé la compagnie d'infanterie du bataillon Licorne.

De longues heures de répétitions
Au total, **9** Leclerc, **9** VBL, **3** Sagaies, précédés du VBLL du chef de corps et du VBL de la garde à l'étendard, ont descendu fièrement les Champs Elysées en ce matin du 14 juillet. Mais ce n'est pas sans compter les intenses journées de répétitions, qui se sont tenues pendant 4 jours sur la base aérienne 123 de Brétigny sur Orge. Un défilé demande beaucoup de concentration et d'entraînement : les véhicules doivent être parfaitement alignés, la vitesse de croisière ne doit pas dépasser les 15 km, les postures et les tenues doivent être irréprochables… Une myriade de détails revus et corrigés après chaque passage, et ce, 4 fois par jour. A l'écart des pistes, les mécaniciens s'entraînent également de leur côté sur de nombreux exercices de dépannage, tout en assurant avec réactivité les interventions techniques sur les véhicules blindés. Eux aussi n'ont pas le droit à l'erreur, et chaque intervention est millimétrée.

Un escadron à pied
Fait extrêmement rare pour une unité, en plus d'intégrer les troupes motorisées, le 12e régiment de cuirassiers était aussi présent sur le défilé dans le dispositif des troupes à pied. En effet, le 4e escadron et son capitaine commandant le capitaine CLOWEZ engagé pendant 4 mois sur une MCD en Martinique de janvier à mai 2011, a défilé derrière l'étendard du 33e RIMA, dans le dispositif Forces de Souveraineté. Les répétitions ont eu lieu sur le site de Satory, avec pour eux aussi 4 passages par jour afin de caler parfaitement leur pas au rythme de la musique du défilé.

Les Parisiens accueillent leurs soldats
A peine les quelques minutes de défilé écoulées, les véhicules du 3e escadron, commandé par le capitaine GIAMMEI, se préparaient déjà rejoindre différents sites sur la ville de Paris et ses arrondissements. Le 14 juillet après-midi était l'occasion pour de nombreuses familles, touristes et autres curieux, de découvrir les hommes et les femmes qui font la Défense d'aujourd'hui, leur métier, leurs missions et leurs matériels. Un excellent bilan pour les Leclerc qui ont remporté un franc succès auprès du public sur les sites des Invalides, Opéra, Nation et Javel.

Anecdotes…
- Au côté de Jean-Claude Narcy, c'est le LCL Régis Anthonioz, chef du BOI du 12e régiment de cuirassiers qui a commenté l'ensemble du défilé du 14 juillet au micro de TF1.

- Pour cette grande occasion, les 9 chars Leclerc ont été rebaptisés. Parmi les noms des célèbres batailles où s'est illustré le 12e cuir, 2 chars portent les noms de *Ville d'Orléans* et *Ville d'Olivet*, en hommage aux deux villes d'accueil du régiment.

- Le dernier défilé parisien du régiment remonte à 2006.

Quelques chiffres pour le 12e RC :

- 23 véhicules
- 69 soldats défilant sur véhicules
- 31 soldats défilant à pied
- 107 personnels présents sur Brétigny (défilant, spare, soutien, maintenance)
- 16 répétitions
- 15 km/h : vitesse d'un véhicule défilant

LTN MORELLE
Officier communication
12e RC

Le 14 juillet 2011 à Paris

Répétition Brétigny

Mise en place sur les Champs Elysées

Présentation des matériels aux Invalides

Les chars « Leclerc » devant l'Arc de Triomphe

Trompette du régiment de cuirassiers de la Garde dont est issu le 12ème cuirassiers.

PROCES-VERBAL de L'ASSEMBLEE GENERALE
de l'Amicale du 12ème Cuirassiers,le 11 juin 2011

L'assemblée générale de l'Amicale du 12ème cuirassiers s'est tenue à Olivet, au Quartier Valmy, le 11 juin 2011, après un accueil chaleureux et un exposé, apprécié par tous, du Colonel HINTZY, Chef de Corps du Régiment.

L'assemblée générale est ouverte à 10h20

1° - Le Président remercie les adhérents présents ainsi que les sympathisants :
Mr AJOUX, CES BOTTE, Mr BREZILLON, Mr et Mme FERRARI, CES JEANNIN-NALTET, CNE KUNTZMANN, LCL LAFILLE, Mr et Mme LEONIDE, Mr et Mme NICLOT, Mme PAYEN-BRET, Mme PURSON, Melle PICARD.

2° - Décompte des pouvoirs par le secrétaire : 54 pouvoirs ont été répartis aux adhérents présents ce qui nous donne un total de 45%.

3° - Appel des adhérents disparus depuis l'assemblée générale du 23 avril 2010
Jean GRAVIER, Joseph MARTINEZ, Gérard SAVARY, Louis ABADIE,
Alphonse OBLIGER, Norbert GASPARD, Gaston GARNIER, Paul BISSON,
Jean COMPAGNON, Paul CESARI, Pierre HENNERESSE, Jean TISSANDIER,
Pierre PURSON, Francis CHAMPENOIS, Pierre MARCHAL, Edouard PELLISSIER
Mme Marc ROUVILLOIS et Mme Régis COEUIGNART.
Joignons le LCL GEYER, Ancien du 12, et père du CNE GEYER actuellement au B.O.I du Régiment.

J'ai assisté aux obsèques de Louis ABADIE, en présence de Jean François MARTIN à Nanterre, aux obsèques du général COMPAGNON aux Invalides ainsi qu'à celles de Madame ROUVILLOIS le même jour, ainsi qu'à celles de Pierre PURSON à CHANTEAU où je représentais Jean François Martin qui avait envoyé le porte drapeau de la 2e D.B.

J'ai appris le décès du colonel HENNERESSE par la presse et j'ai fait déposer une gerbe au nom de l'amicale.

Pierre PURSON devait me faire parvenir une lettre concernant GASPARD, qui était à bord de son char Brive la Gaillarde mais il m'a dit, alors que je lui demandais ce papier, qu'il n'avait pas le courage de l'écrire, il avait été très affecté par la mort de son ami.

Emile RIVAS m'a fait parvenir les allocutions prononcées lors des obsèques de Norbert GASPARD et de Jean TISSANDIER, textes qui seront sur le prochain Lien.

En ce qui concerne Norbert GASPARD, aide -conducteur sur le char BRIVE- la-GAILLARDE, dont le chef de char, chef de peloton était le lieutenant KREBS, et le tireur, Pierre PURSON, récemment disparu, je souligne que l'équipage de ce char a reçu une distinction rarissime puisque ce char a été cité à l'ordre de l'Armée

Le major MARCHAL a été mon secrétaire au bureau instruction du régiment à MULLHEIM de 1972 à 1975.

Un don de 220 euros a été adressé à l'Ecole des orphelins et apprentis d'Auteuil, selon le vœu du Général COMPAGNON.

Instant de recueillement à leur mémoire.

Que les familles et amis des disparus trouvent ici l'expression de nos condoléances et de notre sympathie.

4°- Lecture du procès verbal de l'assemblée générale du 23 avril 2010 par le capitaine KUNTZMANN, secrétaire de l'amicale.

5°- Le bilan financier est présenté par Madame Noella NICLOT, trésorière de l'amicale.
Lecture du quitus par le réviseur aux comptes, le lt-colonel LAFILLE.
Mis aux voix, le bilan comptable pour l'année 2010 est approuvé à l'unanimité.

6°- RAPPORT MORAL

Depuis la dernière assemblée générale, l'année a été calme en ce qui concerne l'amicale, si l'on excepte les disparitions malheureusement trop nombreuses.
La mort prématurée de Jean-Pierre GODET nous a privé d'un organisateur hors pair pour la NORMANDIE.
Je rappelle qu'en 2009 une cérémonie avait été organisée à CARROUGES à la mémoire du Chef AUPIN, tué non loin de CARROUGES, à la Lande de GROULT, ainsi qu'en souvenir des deux soldats du 1/RMT tués lors de la libération de CARROUGES le 13 août 1944.

Le colonel THIEBAUT et le colonel HINTZY

Exposé du Colonel HINTZY

Un bon déjeuner avec des militaires en activité

Le colonel THIEBAUT devant la tente gonflable de la cellule de recrutement.

Belle journée pour le championnat hippique militaire.

J'irai déposer une plaque sur la tombe de Jean-Pierre GODET afin de marquer la reconnaissance de l'amicale pour le travail qu'il a accompli, en particulier la stèle élevée à la mémoire du s/ lieutenant PITY,

Je suis allé représenter l'amicale lors de la cérémonie commémorative du 66e anniversaire de la bataille de Normandie au mémorial de MONTORMEL le 21 août 2010 avec Me PAYEN et Me ROULLEE, accompagnée de son fils qui est également fidèle au souvenir de la 2D.B. et du 12e cuirassiers.
Une messe dite de Saint Maximilien de Kolbe, célébrée par le protonotaire apostolique de la Mission catholique Polonaise précédait une remise de gerbes au nombre d'une centaine.
J'ai remarqué l'absence de représentants des Etats-Unis, de la Grande Bretagne et du Canada qui étaient les artisans essentiels de cette bataille, il est vrai qu'en ce lieu, ce sont les Polonais de la 1e D.B. du général MACZEK qui ont reçu le choc de l'armée allemande prise au piège de la poche de CHAMBOIS.

J'ai eu l'occasion de remettre la croix de chevalier de la Légion d'honneur à un ancien du 4e escadron, Victor PUYAL, radio-chargeur à bord du char MONTCORNET. Blessé grièvement le 11 août 1944 à ROUESSE-FONTAINE.
Cette remise a eu lieu à Gournay, le 18 juin 2010.

J'ai assisté à la remise de la Légion d'Honneur à SCEAUX, au domicile de Roger LOISON, remise effectuée par le général d'ANSELME.

Autre manifestation à l'occasion du 66ème anniversaire de la libération de Paris, devant l'hôtel de ville, en présence d'une nombreuse assistance.

J'en ai terminé avec nos activités qui sont très réduites, l'âge de nos adhérents, les indispositions qui en découlent, leur éloignement, les rendent peu disponibles. Pour cette assemblée générale, je ne compte qu'un seul ancien de la D.B, Michel MALLEZ, qui a fort heureusement bénéficié de la voiture de notre ami Alix LAFILLE.

En ce qui concerne le Lien, nous avons bénéficié pour la dernière parution de la gratuité de l'impression, ce qui a grandement soulagé nos finances. J'espère que le prochain bulletin bénéficiera également de la même facilité pour l'impression à Chanteau. Nous aurons sans doute des récits intéressants de la part des capitaines commandant qui étaient en Côte d'Ivoire lors des évènements « Gbagbo »,
ainsi que des escadrons qui étaient en Nouvelle Calédonie et au Liban.

Le Lien est un bulletin qui doit refléter la vie du régiment et dont la diffusion doit être la plus large possible au sein du régiment. Il serait souhaitable, compte tenu des départs prévisibles dont je vais vous entretenir, que le Lien puise être préparé et diffusé par le régiment, ainsi que cela se faisait à MÜLLHEIM, les anciens faisant parvenir éventuellement leurs écrits.

J'ai déjà annoncé que je souhaitais trouver un successeur à la tête de l'amicale.
Les années se sont accumulées, les commandants du GE 12 se sont succédés, 8 au total et maintenant le Colonel HINTZY est le deuxième chef de corps après le colonel OLLIER. Je déposerai les armes à l'été 2012, successeur ou pas et le capitaine KUNTZMANN, à qui je rends hommage pour son efficacité et pour son dévouement fera de même. Madame NICLOT, qui a bien voulu accepter d'assumer les fonctions de trésorière déposera également le bilan à la même date.

Si la relève ne se manifeste pas, l 'amicale sera dissoute, ce que je ne souhaite pas et j'espère que la relève se manifestera.
Je verrai le général d'Anselme prochainement, lors de la réunion du bureau de la fédération des cuirassiers de France, le 15 juin prochain afin d'évoquer l'avenir et les éventuelles dispositions à prendre.

Je regrette de devoir prendre cette décision mais il m'est très difficile de continuer en raison de mon âge, d'une part, et d'autres raisons que je n'ai pas à exposer en ce lieu.

J'essaierai de réunir le conseil d'administration qui comprend le président, le chef de corps, le général LERY, Emile RIVAS, Jacques BOUILLOT, qui n'a pu assister à notre assemblée générale en raison d 'indisponibilité physique; René JEANNIN-NALTET, Marie-Claude PICARD et Pierre ANTOINE.
Il manque maintenant Pierre PURSON et Jean-Pierre GODET.
Cette réunion pourrait avoir lieu lors de l'assemblée générale de la 2e DB à PARIS au mois de novembre.

Peut-être est-il encore possible d'évoquer des activités en 2011?
D'abord, participer à la commémoration des combats de 1918 au bois SENECAT à CASTEL-MOREUIL. Cette manifestation est organisée par le Souvenir Français du comité de Moreuil le dimanche 7 août 2011. Nous serions aidés par Marie-Claude PICARD qui a toujours contribué à l'organisation de cette cérémonie.

Autre manifestation, que j'avais créée, la cérémonie du ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe avec la participation d'un détachement présent à Paris pour Vigipirate et, si possible, le chef de corps ou le

second avec l'Etendard du régiment.

Il me suffit de connaitre une date possible et je m'adresse au comité de la Flamme pour la demande de participation à cette cérémonie.

7°- Tour de table

- Il faut rechercher des nouveaux adhérents, notamment dans les partants du régiment.
- Deux nouveaux adhérents à qui nous souhaitons la bienvenue : Michel FOURNIER et Christian MAHE
- Merci à Mr AJOUX, Mr LORENTZ et Mr MULLER pour les photos envoyées à l'amicale (Tübingen).
- Lecture des mots des adhérents qui n'ont pas pu être présents pour l'assemblée générale.

La séance est levée à 12h20

Bilan de la Trésorerie au 31 décembre 2010

	SOLDE AU 31.12.09		SOLDE AU 31.12.10
Caisse	105		75
Compte courant	489.40		187.95
Livret A	2.636.08		2.793.01
TOTAL	**3.230.48**		**3.055.96**

ECART 2009/2010 (174,52)

Comptes d'exploitation

RECETTES		DEPENSES	
Cotisations	1.860	Le Lien	1.157.63
Dons	1.065	Frais d' administration	558.83
Interêts sur Livret	228.50	Dépenses Manifestations	659.99
Vents de Cravates	300	Particip Tente Gonflabe	500
		Cotisations versées à divers organismes	680
Solde au 31.12.09	3.230.48		

TOTAL **6.683.98** **3.556.45**

BILAN DE L' EXERCICE 2009/2010 (Résultat Recette) Dépenses = 3055.96

La Trésorière
N. NICLOT

Michel de BRIEY, un parcours exceptionnel avec la
2e division blindée du général LECLERC
xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

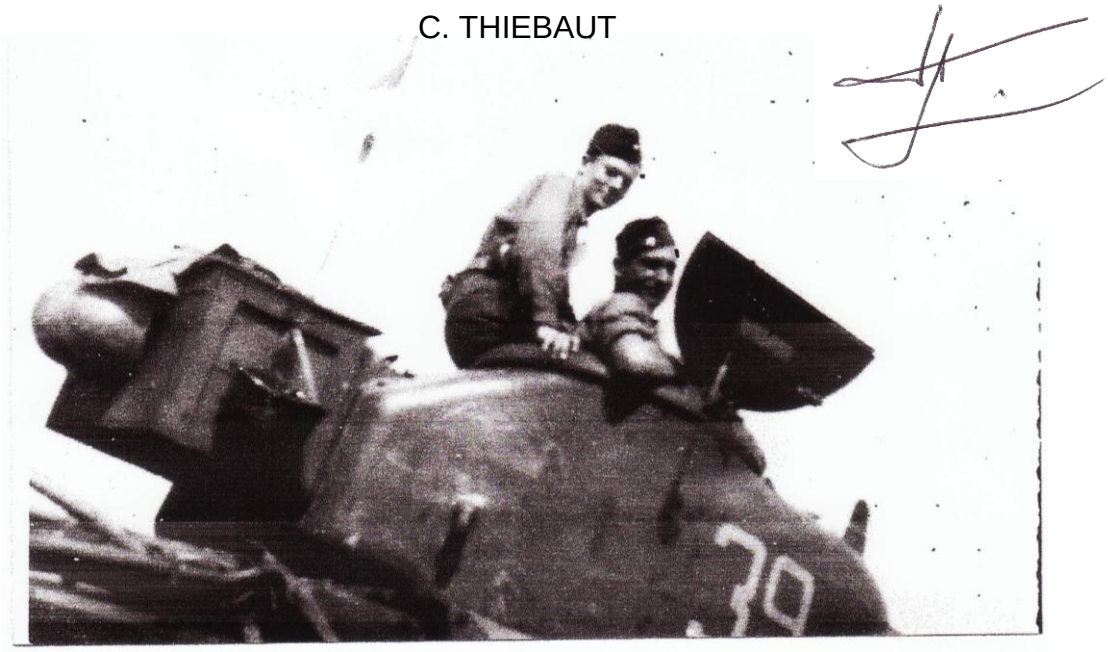
Evadé par l'Espagne le 20 juillet 1943, à l'âge de 21 ans, Michel de Briey est incorporé au 12e cuirassiers en formation.
Brigadier-chef le 1e avril 1944, il est nommé Maréchal des logis le 1e juillet de la même année.
Au cours de la bataille de Normandie, il participe aux combats de CHAMPFLEUR, MESNIL, SCELLEUR, puis à la libération de PARIS et il prend une part effective aux combats du SENAT et du BOURGET, puis à la prise de BACCARAT et de THIEBAUT-MESNIL.
Nommé aspirant le 10 novembre 1944, il participe à la bataille de STRASBOURG, prenant une part effective aux combats de LORQUIN MITTELBRONN et PHALSBOURG, puis en ALSACE, à ceux de OBENHEIM, GERSTHEIM, BOOFSHEIM et FRIESENHEIM.
Nommé sous-lieutenant le 29 mars 1945, il est à ROYAN puis en Allemagne.
Volontaire pour le groupement de marche de la 2e D.B. pour l'INDOCHINE, il rentre en France en septembre 1946. Nommé lieutenant le 25 mars 1946, il est dégagé des cadres le 1e février 1947.
Capitaine de réserve le 1e octobre 1953, il accède au grade de chef d'escadrons le 1e octobre 1964.

Titulaire de trois citations à l'ordre de l'Armée, de deux citations à l'ordre de la Division dont l'une acquise en Indochine et d'une citation à l'ordre de la brigade, médaillé militaire lorsqu'il était Aspirant, le chef d'escadrons (h) de BRIEY est officier de la Légion d'honneur.

C'est à ces combattants ardents que la 2e division blindée a acquis sa réputation, forgée, bien sûr, par ce chef hors pair qu'était le général LECLERC, qui a pu compter sur ces jeunes hommes , évadés de France, anciens du FEZZAN, issus de l'Armée d'AFRIQUE ou Pieds Noirs mobilisés mais tout aussi volontaires au combat, sans oublier les indigènes dont le comportement a été exemplaire.

Merci à Monsieur de BRIEY pour le témoignage qu'il a bien voulu nous livrer.

C. THIEBAUT



« L'ARGENTON » lors de la libération de PARIS
M-d-Logis de BRIEY - Cuirassier BOURNAIRE
(photo prise par une spectatrice)

SOUVENIRS D'UN ANCIEN DE L'ESCADRON NOËL (3e escadron)
ALSACE, Novembre 1944

Le chef d'escadrons honoraire Michel de Briey, alors aspirant dans un peloton de chars Sherman, rappelle ses souvenirs de la campagne d'Alsace.

Objectifs = MITTELBRONN, PHALSBOURG, COL DE SAVERNE
STRASBOURG

Le 21 novembre matin, notre capitaine NOËL fit le point de la situation et distribua les rôles. L'objectif de l'escadron était SAVERNE. Il fallait attaquer à découvert, sans l'appui de l'artillerie ni de l'aviation pour ménager la surprise, sur un ennemi très fortement retranché. Le moral était bon chez les hommes mais personne ne sous estimait les difficultés.
Ayant suivi la veille la progression du lieutenant KREBS, nous prîmes le cap à l'Est pour rejoindre notre base de départ au village d'HERANGE. Rangé au bord de la route en file indienne, je me trouvais avec « l'ARGENTON » en tête, devant « l'AMBOISE » et « l'AUBUSSON », suivi par une section d'infanterie à bord de ses half- tracks, un peloton de tanks destroyers des fusiliers marins, les obusiers de l'artillerie et le génie.
En attente de l'heure H, chaque équipage était appuyé sur le devant des chars lorsqu'un bruit épouvantable se fit entendre. Complètement assourdi et sonné, je me rendis compte que c'était mon propre canon qui venait de tirer, l'obus, un perforant, avait ricoché sur la tourelle d'un blindé voisin mais sans faire de dégâts.
A ce moment, mon tireur, Bourgaire, sortit la tête de la tourelle pour nous dire qu'il avait par mégarde poussé sur la détente électrique. Il y avait de quoi passer en conseil de guerre mais, étant donné l'imminence de l'offensive, personne ne bougea et l'incident fut, par la suite totalement ignoré. Quelques instants après, moteurs en marche et en avant.
Ayant donné pour instruction de foncer le plus vite possible, nous nous engageâmes sur la petite route départementale, toute droite, en direction de MITTELBRONN lorsque mon tireur, Bourgaire, toujours lui , me dit avec son laryngophone que la culasse du canon était bloquée! C'était bien notre chance au moment où se déroulait une opération capitale. Heureusement tout fut rapidement remis en ordre et nous foncions à plus de 30 miles pour aborder les lisières du village, tout en tirant sur tous les objectifs que nous repérions. Cette vitesse, certes excessive était justifiée afin d'éviter les tirs ennemis qui auraient pu provenir d'antichars ou de chars.
Je me souvenais du désastre que notre 2e escadron avait subi en Normandie en progressant trop lentement sur une nationale, entre les villages de LA HUTTE et de FYE où furent démolis les uns après les autres 5 Sherman du 2e escadron.
Une centaine de mètres devant les premières maisons du village, nous découvrîmes un profond fossé antichars enjambé par un pont en bois qui n'avait pas été détruit. Nous nous arrêtâmes sur le pont pour mitrailler les soldats allemands qui se terraient au fond de cette tranchée. Ce fut un vrai massacre. Poursuivant notre avance nous nous heurtâmes à une énorme barricade à l'entrée du village.
Craignant qu'elle ne fût minée, je descendis de « l'ARGENTON » sous une pluie de balles qui sifflaient très fort, pour accrocher à une poutre l'extrémité du câble de remorquage du char. Ayant repris ma place, je fis faire une marche arrière, le câble se tendit et le tout explosa, libérant le passage. Hélas, le restant de la colonne ne suivait pas, occupé à neutraliser les points d'appui que l'ennemi défendait âprement.
Ne pouvant rester sur place car cela aurait été trop suicidaire pour un char seul sans son char de soutien, je remontais la Grand'rue jusqu'au carrefour de la route nationale menant à Phalsbourg. Au moment de déboucher sur ce croisement, je reçus un obus juste devant moi. Je reculai de suite pour me mettre à l'abri d'une maison, car, complètement isolé je ne pouvais affronter seul l'adversaire. Cet incident à peine passé, je constatai que des fantassins allemands, rampant dans les vergers voisins, tentaient d'approcher pour essayer de nous détruire avec leurs bazookas. Avec nos mitrailleuses, mais aussi au canon, nous les avons neutralisés, mais ce fut long et je craignais de manquer de munitions.

Arrive alors un tank destroyer qui s'arrête à ma hauteur. J'informais l'officier de marine qui le commandait du danger que présentait le franchissement du carrefour. Néanmoins, il fit pivoter son puissant tube dans la bonne direction et tira un obus puis resta sur place. Ayant tiré le premier, il avait réussi à détruire un gros canon d'assaut. J'oubliais de signaler que, pendant cette phase, j'avais constaté que des projectiles très rapides me passaient au dessus de la tête .En fait, ils provenaient de canons anti aériens de 20m/m mais

qui pouvaient aussi tirer à l'horizontale, rangés en contre bas de ma position, devant les lisières du village. De notre situation dominante, sans pouvoir être touchés, nous les avons canonnés les uns après les autres, à l'explosif, de manière à neutraliser les servants. Après coup, nous en avons décompté 20, mais je précise, nous n'avons pas été les seuls à participer à cette destruction.

MITTELBRONN étant un des éléments essentiels de la protection de SAVERNE, les allemands continuèrent de résister pendant plusieurs heures. Après avoir reçu des renforts en blindés et en artillerie, la position fut définitivement prise mais avec pas mal de casse, en particulier mon camarade James POOLE, blessé en Normandie à son premier combat à CHAMPFLEUR et qui venait tout juste de rejoindre l'escadron, fut à nouveau sérieusement blessé. Beaucoup de prisonniers restèrent entre nos mains, plus de 400, et une soixantaine de canons de tous calibres furent détruits. Les allemands se replièrent sur PHALSBOURG tout en combattant âprement.
En attaquant la ville, un des chars de l'escadron, le « BOURG LA REINE » fut touché par un obus de Panther, tuant le pilote et blessant les autres membres de l'équipage. Le char est encore actuellement sur le bord de la route nationale, érigé en monument du souvenir.
Mais pendant que nous avions la vie dure dans le secteur, une autre colonne comprenant des blindés du régiment sous le commandement du Colonel ROUVILLOIS parvenait à franchir les Vosges 20 kilomètres plus au Nord, passant par un défilé très étroit, en pleine forêt, qui n'était pratiquement pas défendu en raison de la géographie inhospitalière. Sans coup férir, nos éléments débouchèrent en Alsace, prirent le gros village de la PETITE PIERRE pour se rabattre plein Sud sur SAVERNE, tombant sur les arrières de l'ennemi.
Ce coup audacieux se retraduisit mais cette fois à une vingtaine de kilomètres vers le Sud, sous le commandement du colonel Massu. Empruntant une petite route très sinueuse et encaissée, il parvint après de sérieux combats à prendre le col du DABO et déboucha à son tour dans la plaine alsacienne, en répétant mais en sens inverse la précédente opération.
Le XVe corps américain nous ayant relevés en Lorraine et avant même que SAVERNE ne fut occupé, une colonne fonça sur STRASBOURG, surprenant complètement l'adversaire qui semblait ne pas être informé de la situation. C'est ainsi que j'ai croisé dans la rue principale de BRUMATH, petite ville située à une vingtaine de kilomètres au Nord de la capitale alsacienne, des allemands déambulant paisiblement sur les trottoirs. A notre vue, ils semblèrent terrorisés mais nous avons poursuivi notre route sans les importuner. Pendant que d'autres éléments de la D.B. attaquaient la ville de STRASBOURG par le Sud Ouest et par l'Ouest, rencontrant une forte résistance très localisée, nous parvînmes à pénétrer dans les faubourgs en nous faufilant par des rues secondaires pour parvenir enfin dans le centre de la ville. Nous n'étions peut-être pas les premiers ce 24 novembre au soir.

Notre première nuit ne fut pas de tout repos car il y avait énormément d'Allemands, militaires et civils qui rôdaient, essayant de gagner le Reich par le pont de KEHL. Peut-être aurions nous pu franchir le RHIN et établir une tête de pont en concentrant le moyens nécessaires mais, du fait de notre avance foudroyante, l'intendance avait du mal à suivre. On manquait de mazout, de munitions, de pièces de rechange. Une modeste tentative d'approche du fleuve avait bien été tentée par un peloton du
régiment, mais elle fut stoppée par la destruction du char de tête, commandé par le chef ZIMMER (un Alsacien) qui fut tué.

Craignant une contre attaque, nous quittâmes très vite STRASBOURG le 28 novembre pour longer le RHIN direction Sud. Dans les jours qui suivirent, nous avons dû, avec d'autres unités, conquérir les villages les uns après les autres, après d'âpres combats où l'ennemi résistait de mieux en mieux, appuyé par des blindés et des canons anti chars. C'est ainsi que le lieutenant DESFORGES, qui commandait le 1e peloton auquel j'appartenais encore, bien qu'ayant été nommé aspirant, réussit après des manœuvres astucieuses, à prendre GERSTHEIM, détruisant 2 « Panther », 6 half tracks, 6 canons et faisant 300 prisonniers, sans compter les tués. Pour ce fait d'armes, il sera nommé Chevalier de la Légion d'honneur.
Notre progression s'arrêta à FRIESENHEIM. Pensant que cet arrêt ne durerait que quelques jours, je partis en pleine nuit avec un de mes hommes jusqu'au bord d'un des bras du RHIN. Marchant dans l'eau jusqu'aux épaules en nous tenant tant bien que mal à la berge, nous avons progressé de cinq à six cent mètres, de manière à nous retrouver derrière les lignes ennemies, dans le noir presque total. Nous avons alors procédé à une reconnaissance pour repérer le dispositif de défense jusqu'au moment où nous avons buté, heureusement très légèrement, contre un fil qui barrait un chemin. L'alerte ne s'étant pas déclenchée, nous sommes retournés sur nos pas. Trempés jusqu'aux os nous avons retrouvé « l'ARGENTON ».Et pour tout dire, cette «excursion » n'aura servi à rien puisque notre offensive vers le Sud était vraiment stoppée.
Je me souviens qu'à cette époque il faisait vraiment très froid et il y avait beaucoup de neige. La

température est même descendue pendant une nuit à moins vingt degrés, ce qui rendait nos gardes pénibles. A ce sujet je me rappelle que nous assurions la veille dans le char pendant six heures d'affilée, l'un au poste avant, prêt à servir la mitrailleuse dite de capot, l'autre dans la tourelle, une mitraillette posée dessus avec des grenades, un projecteur et un obus dans le canon, prêt à être tiré. La garde finie, nous allions réveiller deux autres membres de l'équipage qui ne manquaient jamais de bougonner à l'idée d'aller faire le guet. Cette corvée était indispensable car il nous est arrivé d'entendre, dans le silence total de la nuit de légers craquements provenant de patrouilles ennemies venant rôder autour de nous, soit pour nous identifier, soit pour poser des mines magnétiques ce qui heureusement ne nous est jamais arrivé. Si dans ces occasions nous avions donné un coup de projecteur nous aurions très vraisemblablement reçu en retour une rafale de mitraillette.

Quelques jours plus tard, notre char étant garé dans une cour de ferme contre la partie habitation où nous étions installés, on entendit un bruit d'avions. Regardant par la fenêtre, j'aperçus deux chasseurs qui piquaient sur nous. L'un d'eux largua une bombe qui éclata dans la cour, démolissant en partie les bâtiments. M'étant couché sur le plancher, je me relevai sous les décombres du plafond et sortit pour constater que mon tireur BOURGAIRE était affalé sur le perron, un gros éclat dans la tête. Il était mort sur le coup. Cela me fit une très grande peine car nous avions partagé la même vie côte à côte pendant plus d'un an. J'ai dû écrire à sa mère qui était restée dans les Landes, pour lui annoncer la nouvelle. Cette lettre fut difficile à rédiger d'autant plus que mon camarade devait bénéficier, quinze jours plus tard, d'une première permission en vue de laquelle il avait conservé toutes sortes de provisions à lui apporter.

Avec le reste de l'équipage, nous dégageâmes « l'ARGENTAN » qui était recouvert de poutres, tuiles et gravats… Le lendemain, nouvelle incursion de l'aviation du Reich qui lance quelques bombes sur une batterie d'artillerie voisine, blessant mon pilote PATIER qui dut être évacué. J'avais donc perdu en quarante huit heures les 2 hommes les plus précieux de mon équipage.
Les tirs de l'artillerie adverse, basée de l'autre côté du fleuve se multipliaient; c'est ainsi que nous reçûmes des volées de roquette provenant de ce que l'on appelait les « orgues de Staline ».
Pour nous, la campagne d'Alsace était terminée.

Michel de BRIEY
Chef d'escadrons honoraire
Avril 2010

Je signale que la citation décernée par le président des Etats Unis à la 2e Division Blindée, portant attribution de la « Présidentiel Unit Citation » fait état des combats de MITTELBRONN (malheureusement orthographié MONTBRONN) et de SAVERNE

« L' ARGENTON » à MANIERES en LORRAINE 1945

Michel de BRIEY.

.

Souvenirs d'un chef de char lors de la libération de STRASBOURG

Ce récit a été écrit par le lieutenant-colonel(h) Jacques BOUILLOT le 9 janvier 1992 à l'intention du général COMPAGNON afin de retracer l'arrivée des éléments extrêmes du 12ème cuirassiers le 23 novembre 1944 à STRASBOURG.

Composition et activités du peloton d'appui commandé par le lieutenant Pierre BESNIER du 12ème cuirassiers, les 22 et 23 novembre 1944.

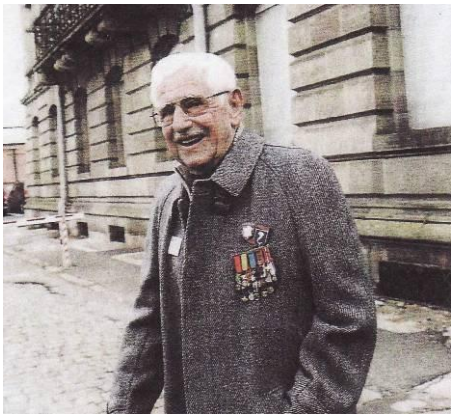
Jeep : lieutenant Pierre BESNIER, chef de peloton
Raoul GUILLAUMOT, conducteur.
Char 105 CHERBOURG :
Chef de char : Mdl/chef Albert ZIMMER
Pilote : HOSTEIN
Aide-pilote : Georges CICERON
Tireur : EYCHART
Radio-chargeur : Albert PASTOR dit Totoche
Char 105 SARREGUEMINES :
Chef de char : MDL Jacques BOUILLOT
Pilote : René FERREZ
Aide-pilote : GODICHARD
Tireur : René FELEZ
Radio-chargeur : BORAS

Pour mémoire : le SAINT DENIS, char du lieutenant BESNIER avait été détruit en Normandie. Le SAINT DENIS II ne devait le remplacer qu'après STRASBOURG et devait être détruit à son tour lors de notre progression sur l'axe ERSTEIN-FRIESENHEIM.
Le 22 novembre soir : le peloton passe la nuit à DETTWILLER. L'équipage du SARREGUEMINES est hébergé dans la famille de Charles CLASS (parent de Gilbert MONCHAUX qui avait effectué son service militaire au 4ème R.I. à AUXERRE, ville natale de Jacques BOUILLOT). Ambiance de veillée d'armes, mais pas « triste ».
Le 23 novembre matin :
Départ du peloton sur STRASBOPURG, en renfort du peloton BRIOT, peloton de tête du 2ème escadron aux ordres du capitaine COMPAGNON.
- Passage de la ligne des forts. Tirons obus perforants à charge creuse.
- Entrée dans la ville
- Croisons des Allemands surpris.
- Tirons sur une camionnette allemande qui nous doublait pour arriver avant nous aux ponts.
- Arrivée au pont du canal après avoir fait des prisonniers dont des officiers allemands remis à des éléments du P.C.
- Jusque là le « CHERBOURG » suivait « L'EVREUX » du peloton BRIOT et le « SARREGUEMINES » était derrière le « CHERBOURG ».
A noter que le mdl-chef ZIMMER, originaire de la WANTZENAU, se retrouvait chez lui. Le « SARREGUEMINES », ne disposait plus que de l'interphone en radio.
- Après un essai infructueux de passage d'un char du peloton BRIOT et une conversation entre le lieutenant BRIOT et le lieutenant BESNIER, nous recevons l'ordre de passer, ce que nous faisons dans l'ordre « CHERBOURG » puis « SARREGUEMINES », pour nous retrouver entre le pont du canal et le pont du « Petit Rhin ».
- Avant cela nous n'étions pas restés inactifs pendant notre arrêt devant le pont du canal. René FELEZ, tireur du SARREGUEMINES, avait tiré sur un blockhaus situé sur l'autre côté du pont au perforant charge creuse, ainsi que sur la locomotive d'un train allemand dont le mécanicien, brûlé, noir d'huile, a été récupéré par des éléments du peloton BRIOT.

Pendant ce temps, Albert ZIMMER a essayé sans succès de joindre sa famille à la WANTZENAU au téléphone du bar situé près du pont du canal.
Ravitaillement en essence et en munitions avant de franchir le pont du « petit Rhin », cela sous l'œil de journalistes qui s'extasiaient devant les douilles de 105 et qui sont partis très vite ensuite.
Franchissement du pont du petit Rhin après avoir tiré sur des bâtiments d'où partaient des coups de feu.
Après avoir franchi le pont du petit Rhin, toujours dans l'ordre « CHERBOURG » et « SARREGUEMINES », à la hauteur de l'école qui était à notre droite, le CHERBOURG a été atteint par un projectile antichar venant de l'entrée de l'école.
Aussi vite que lui permettait sa tourelle à la main, René FELEZ, tireur du SARREGUEMINES, qui avait son secteur de surveillance à droite, envoyait l'explosif retard qu'il avait dans le canon.
Du CHERBOURG sortait le pilote HOSTEIN et l'aide pilote CICERON, « sonnés » tous les deux, surtout HOSTEIN qui criait ZIMMER est mort et que nous n'avons plus revu. PASTOR, radio chargeur du CHERBOURG, a basculé de la tourelle (il avait l'œil gauche crevé et le poignet gauche coupé) et Raoul GUILLAUMOT, le pilote du lieutenant BESNIER l'a aidé à descendre, avec GODICHARD, le tireur, blessé à une jambe.
GUILLAUMOT a essayé sans succès de faire reculer le char.
Je suis descendu du char SARREGUEMINES qui pendant ce temps tirait sur les bâtiments de gauche d'où nous étions tirés.
J'ai attaché le CHERBOURG avec le câble du SARREGUEMINES pour le remorquer. A ce moment, un projectile antichar a coupé le câble et j'ai été projeté au sol ainsi que le lieutenant BESNIER (déjà blessé au bras et à l'œil avant STRASBOURG). Un autre projectile antichar a atteint la tourelle du SARREGUEMINES sans pénétrer, faisant une étoile sur le blindage.
GUILLAUMOT a évacué les blessés.
Le lieutenant NABARRA, du 1er R.M.T. chef de la section qui nous accompagnait ayant eu l'ordre de se replier, le lieutenant BESNIER m'a donné l'ordre de les couvrir puis de nous installer sur le pont du petit Rhin.
J'ai donc fait faire demi-tour au SARREGUEMINES, mais tourelle vers l'arrière, et nous avons protégé le retrait de la section NABARRA en tirant notamment sur le bâtiment gauche en regardant le pont de KEHL d'où nous étions tirés.
Et nous avons passé toute la nuit sur le pont du petit Rhin, plaçant le SARREGUEMINES derrière un énorme trou dans le sol du Pont et allumant au 105 les cabanes de jardin de la rive pour éclairer le terrain au profit du R.M.T.

Signé : BOUILLOT

Jacques BOUILLOT lors du 65ème anniversaire de la libération de Strasbourg avec des Anciens de la D.B. à Gerstheim.



65ème anniversaire de la libération de STRASBOURG (novembre 2009)
René FELEZ ex-tireur du char « SARREGUEMINES » 12ème Cuirs (décédé le 18 juin 2010)

Allocution prononcée par le colonel (h) Claude THIEBAUT, président de l'amicale du 12e cuirassiers, à Chanteau, lors des **obsèques de Pierre PURSON**, le vendredi 18 février 2011.

Pierre est né à Tunis le 6 octobre 1924, ses parents, colons en Tunisie, étaient originaires de Lorraine.
Il effectue ses études secondaires à Tunis. Lorsque survient le débarquement des alliés en Afrique du Nord il contracte un engagement dans la Marine Nationale. Mais les allemands arrivent en Tunisie et Pierre décide alors de rejoindre les Forces Françaises Libres, la colonne Leclerc, dans l'extrême sud tunisien.

Après un séjour de plusieurs mois en Tripolitaine, il est affecté au Maroc, au 12e régiment de cuirassiers, régiment faisant partie de la 2e Division Blindée du général Leclerc, en formation.

Tireur à bord du char « Brive la Gaillarde » il part pour l' Angleterre avec le régiment où l'entraînement se poursuit pendant de longs mois. La 2e DB est déclarée apte au combat.
Le 1e août 1944, c'est enfin le débarquement sur le sol de France, aux Dunes de Varreville en Normandie.

Et c'est la grande chevauchée. La Normandie, où Pierre s'en sort miraculeusement, son char ayant été touché à trois reprises, devant Alençon, à Champfleur, le 11 août, où 4 des 5 chars du peloton KREBS ont été détruits , à l'exception du Brive la Gaillarde qui détruit 2 chars ennemis Mark IV, 2 canons antichars et 1 automitrailleuse, le tout étant l'œuvre de Pierre Purson , tireur hors pair.
C'est ensuite Paris, où le char est à nouveau atteint, Baccarat, où le Brive la Gaillarde entre le premier après de violents combats, le char ayant été à nouveau atteint par des obus de mortier.
Enfin, c'est Strasbourg avec la poursuite de l'ennemi jusqu'à Friesenheim, 40 kilomètres plus au sud.

La 2e DB est envoyée au repos fin mars 1945 et est chargée de liquider la poche de Royan.
Le Brive la Gaillarde saute sur une mine mais l'équipage est indemne et le char peu endommagé.
C'est alors la course pour pénétrer en Allemagne. Le 12e cuirassiers traverse le Rhin le 30 avril 1945, se dirige vers Munich, et atteint la région de Landsberg où l'armistice le stoppe le 8 mai 1945.

De retour en France, Pierre est admis à l'Ecole Militaire de Saint Cyr Coetquidan et en sort fin 1945 avec le grade de sous-lieutenant
Mais des ennuis de santé et une période trouble à tous points de vue font qu'il quitte l'Armée en novembre 1946.

Pierre épouse alors Jacqueline Cailloux en juin 1947.
Il trouve un emploi à la SNCMA à Paris et, en plus de son travail, il suit des cours d'ingénieur aux Arts et Métiers, puis à l'Ecole supérieure d'Electricité.

Victime d'une grave maladie qui va le retenir en sanatorium pendant plus de trois ans, Pierre subit une grave opération et c'est la guérison, la vie normale reprend son cours .

Il entre en 1947 à Thomson-CSF où il reste pendant 16 ans en qualité d'ingénieur, puis il est nommé Directeur d'une petite filiale de cette société en Normandie, et exerce cette fonction pendant quatre ans.

En 1980, il entre à la CIT-Alcatel d'où il prendra sa retraite en 1985.

Son emploi du temps le lui permettant alors, il se consacre à l'Amicale des Anciens de la 2e D.B. du Loiret dont il devient Président en 1985.
Il organisera de nombreux voyages en souvenir de cette 2e D.B. qui sera toujours chère à son cœur, en Angleterre, en Allemagne à Berchtesgaden, en Normandie, en Alsace, et il sera toujours présent à Olivet, à l'occasion des cérémonies du 12e cuirassiers.

Il aura la joie de recevoir la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur à l'occasion de la célébration du soixante cinquième anniversaire du débarquement en Normandie, le Président de la République l'ayant particulièrement distingué en l'invitant à participer à cette commémoration.
Pierre était titulaire de 6 citations dont une à l'ordre de l'Armée.

Pierre Purson a eu six enfants qui lui ont donné dix petits enfants et quatre arrières petits-enfants. Tous ses efforts au cours de cette longue vie ont été tournés vers eux, avec le soutien et le concours sans faille de sa tendre épouse Jacqueline à laquelle j'adresse, de la part de Jean François Martin, président de l'amicale de la 2e Division Blindée et de la part de tous les anciens de l'amicale du 12e cuirassiers mes condoléances et mon assurance que Pierre ne sera pas oublié tant pour son action de soldat que pour son inlassable activité au service des Anciens de la DB, pour qui il aura tant donné.

Claude THIEBAUT

60ème anniversaire de la libération de STRASBOURG

Pierre PURSON en 2010

Pierre PURSON avec son char le « BRIVE »

Le « BRIVE » traverse la Meurthe
22-09-1944

BACCARAT -04-11-1944
Le « BRIVE » dans la cour de la cristallerie

Attaque sur SARREBOURG
20-11-1944

NOUS SOUHAITONS LA BIENVENUE A :
- Patrick CHAPUIS, 3 rue Antoine Bourdelle, 62100 CALAIS (4°esc 1974-1975)
- Jean-Claude MARLE, 36 rue des Capucins, 45190 BEAUGENCY (ECS 1968-1969)

CHANGEMENT D'ADRESSE
Benoit RENAUDIN, 19 bis avenue Carnot 78290 CROISSY sur SEINE

VOUS AVEZ INTERNET ?
Communiquez-moi votre adresse mail, (à jpkuntzman@free.fr) vous recevrez certaines informations plus rapidement.

INFO – BREVES
Au 12ème R.C. :
- 6 janvier 2012 Présentation à l'étendard
- 11 mai : Saint Georges au Régiment (avec assemblée générale de l'Amicale)
- 16-17 juin : Portes ouvertes
- Fin juin : Passation de commandement du Régiment.

- « Avez-vous des nouvelles du capitaine (en 1978) D'ARCIMOLES ? », demande l'adc (h) A. Blanchard.
-

VOUS AVEZ DES ANECDOTES, DES PHOTOS OU DES RECITS
Sur une époque lointaine ou proche, n'hésitez pas à nous les communiquer. Il faut partager les souvenirs et en faire des instruments de cohésion, d'histoire ou tout simplement de bonne humeur.

VOUS CONNAISSEZ QUELQU'UN QUI VEUT ADHERER ET RECEVOIR LE LIEN ?
L'Amicale intéresse ceux qui servent actuellement ou qui ont servi au 12ème Cuirassiers. Elle intéresse aussi les conjoints, les amis, les passionnés d'histoire,…
Parlez-en autour de vous. Des demandes d'adhésion sont à votre disposition au secrétariat PC, ou contactez-moi.
La cotisation annuelle est de 20 euros. Chèque à l'ordre de: Amicale du 12ème Cuirassiers, à adresser à notre Trésorière ou en même temps que l'adhésion au Président.

VOUS VOULEZ PARTICIPER D'AVANTAGE POUR LE DAUPHIN CAVALERIE ?
Soyez volontaire pour renouveler le conseil d'administration de l'Amicale : Président, Trésorier, Secrétaire Général.
Nous recherchons également des volontaires pour compléter les Délégués de Régions.(N-E, Centre, …)

La cravate de tradition du 12ème Cuirassiers est vendue au prix modique de 20 euros.
Le fond de cette cravate **en soie** est bleu foncé avec un semis de dauphins bordés de blanc.
Contacter - le Président de l'amicale : Cl (H) Claude THIEBAUT, 6 av. Georges Clémenceau, 93460 Gournay/Marne tél. 01 45 92 25 29

ou - Cne (H) Jean-Pierre KUNTZMANN, 1 allée du Clos des Alisiers, 45650 St Jean le Blanc, Tél. 02 38 66 63 97 ou 06 68 33 48 97 ou E.mail : jpkuntzmann@free.fr

Une grande pensée pour ceux qui nous ont quittés cette année 2010.

RECEVEZ TOUS NOS MEILLEURS VŒUX POUR 2012

DES LE DEBUT D'ANNEE, PENSEZ A PAYER LA COTISATION (20 euros à adresser à notre trésorière) Madame Noëlla NICLOT, 24 rue Aristide Briand, 93460 Gournay-sur-Marne
NOM :……Prénom :……
Adresse :…….
Tél : …….. Mail :…….
Déclare vouloir renouveler mon adhésion à l'amicale des Anciens du 12ème Cuirassiers.
Ci-joint la somme de ……..euros à l'ordre de : Amicale du 12ème cuirassiers

----------xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx---------

ou pour un nouvel adhérent :

AMICALE des ANCIENS
du 12ème CUIRASSIERS

C'EST POUR VOUS
POUR CEUX QUI SERVENT AU GE 12
POUR CEUX QUI ONT SERVI AU 12ème CUIR.
POUR LES CONJOINTS DE CEUX QUI ONT SERVI AU 12ème CUIR.
POUR CEUX QUI VEULENT ADHERER A UNE BONNE AMICALE
POUR VOUS ET VOS AMIS

DEMANDE d'ADHESION

Mr, Mme, Melle (grade, nom en majuscules):……Prénom :……
veuve de: .....……....Prénom : .....…….....

qui a servi (ou sert) au 12ème Cuirassiers, du:.....…….....au :.....…….....

Escadron :.....……...Peloton :.....…….....
au poste de :.....……
Type et nom de l'engin :.....……
Grades et noms des membres de l'équipage :.....…....……
.....……
Autre situation vis à vis du 12ème Cuirassiers :……
……
Situation actuelle : ……..
……
Autre information : …….
……
……

Adresse :

Rue, Bd, Av.: .....……....N°:.....
Ville : .....……..... Code Postal : .....
Téléphone : ..... ……..
E.mail : ……..

(Date et Signature)

Renvoyez cette demande au président de l'amicale : Colonel (cr) Claude THIEBAUT - 6 Avenue G. Clémenceau - 93460 Gournay-sur-Marne. La cotisation annuelle est de 15 € (chèque à libeller au nom de : Amicale du 12ème Cuirassiers, à adresser en même temps au Président (ci-dessus) ou au trésorier : Madame Noëlla NICLOT , 24 rue Aristide Briand, 93460 Gournay-sur Marne
Pour des renseignements complémentaires, vous pouvez contacter Jean-Pierre KUNTZMANN (Tél .02 38 66 63 97
E.mail : jpkuntzmann@free.fr)

SOMMAIRE

xxxxxxxxxx

Page	Rubrique
2	- Le mot du Président
3	- Le mot du Chef de Corps
4	- Cérémonie du 11 novembre à l'Arc de triomphe
5	-Texte de la citation à l'ordre de l'Armée avec attribution de la croix de la Valeur Militaire
6	- Visite du général IRASTORZA, CEMAT, au 12ème RC le 5 juillet 2011
7	-Citation du capitaine GIAMMEI portant attribution de la croix de chevalier de la Légion d'honneur
	La vie du Régiment
8	- Les Tigres à la bataille d'Abidjan (Cne GIAMMEI 3e esc)
10	- Le 2ème escadron
12	- Les Béliers en camp blindé à Fontevraud
14	- Les Eléphants en Martinique (LTN THOUVENIN)
16	- Les Eléphants chez les Marsouins (CNE CLOWEZ)
17	- Exercices contre les engins explosifs improvisés (LTN MORELLE)
18	- Exercice Terrain Libre dans la région d'Orléans (LTN MORELLE)
20	- Escadron d'Eclairage et d'Investigation au stage GAM. (CNE BOËT)
21	- 14 juillet à PARIS (LTN MORELLE)
23	- Trompette du régiment des cuirassiers de la Garde dont est issu le 12ème cuirassiers
24	- Procès verbal de l'assemblée générale de l'Amicale du 11 juin 2011
28	- « Un parcours exceptionnel » et « souvenir d'un Ancien de l'escadron NOËL » de Michel de BRIEY
32	-« Souvenirs d'un chef de char lors de la libération de Strasbourg » écrit par Jacques BOUILLOT
34	- Allocution prononcée lors des obsèques de Pierre PURSON
37	- Les informations du secrétaire général
38	- Cotisations 2012 et bulletin d'adhésion

ADRESSES UTILES :

Le Président : Colonel (H) Claude THIEBAUT, 6 av. Georges Clémenceau, 93460 Gournay/Marne
Tél. 01 45 92 25 29

La Trésorière : Mme Noëlla NICLOT, 24 rue Aristide Briand, 93460 Gournay-sur-Marne

Le secrétaire général: CNE (H) Jean-Pierre KUNTZMANN, 1 allée du Clos des Alisiers,

45650 St Jean le Blanc Tél. : 02 38 66 63 97 ou 06 68 33 48 97

E.mail : jpkuntzmann@free.fr

Le chef de Corps du 12° Régiment de Cuirassiers : Quartier Valmy, BP119, 45161 OLIVET CEDEX

Le Chargé du Mémorial : LCL (er) LAFILLE

Les Délégués de Région : Marie Claude PICARD (N-O), Emile RIVAS (S-E), Pierre LANTOINE (S-O), René JEANNIN-NALTET (Ile de France)

Création de J-L.LECHEVALIER